



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2008, volume 11, numéro 1

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Janvier 2008, volume 11, numéro 1

Le bulletin de liaison :
Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaïre
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Sites Internet :
<http://itasth.qc.ca/quatreliex>
[http://collections.ic.gc.ca/quatreliex
/indexns.htm](http://collections.ic.gc.ca/quatreliex/indexns.htm)

Courriels :
lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatreliex@bellnet.ca

Rédacteur en chef :
Gilles Bachand
shgquatreliex@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux

Sommaire

- 4 La famille Darsigny présente à Saint-Damase
depuis des générations**
par Ernest Darsigny
- 8 Souvenirs de Jules Bessette de Rougemont, un grand
voyageur devant l'éternel (1)**
par Jules Bessette
- 12 Mont St-Paul Ski Club**
par Gilles Bachand

Chroniques

- | | |
|--|-----------|
| Mot du président | 3 |
| Bibliographie des Quatre Lieux | 6 |
| Prochaine rencontre de la SHGQL | 6 |
| Activités de la Société | 7 |
| Nouveaux membres | 7 |
| Adresse « Internet » à visiter | 7 |
| Acquisitions et dons pour la bibliothèque | 14 |
| Cours de généalogie | 16 |

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) :
Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Jeanne Granger Viens
Michel St-Louis
André Duriez

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaires du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.

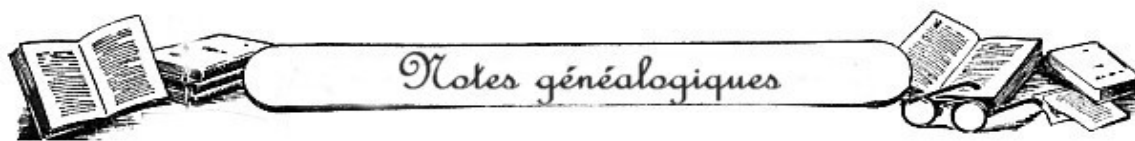


En cette nouvelle année, le C.A. tient à vous souhaiter une merveilleuse année et beaucoup de santé ainsi que des recherches fructueuses, en ce qui a trait à de potentiels écrits concernant l'histoire ou la généalogie de votre famille. Nous entreprenons notre 28^e année d'existence. Nous maintenons le cap, en poursuivant les buts tracés par nos fondateurs(trices) soit la promotion de l'histoire des Quatre Lieux, la conservation de documents en relation avec cette histoire et aussi la valorisation du patrimoine des quatre municipalités, sans oublier de vous fournir le plus d'informations possibles concernant vos familles, pour optimiser vos recherches généalogiques. Le but de ce bulletin demeure toujours le même: faire connaître l'histoire et la généalogie de nos familles, par de courts articles, en ayant bien soin de vérifier nos sources adéquatement, mais certaines erreurs peuvent s'y glisser, nous vous serions grés de nous les communiquer pour corrections. Ces articles se veulent être un incitatif aux lecteurs et lectrices à compléter ces écrits par leurs propres recherches. Vous pouvez d'ailleurs, consulter dans notre site Web, la liste de plus de **200 articles** publiés à ce jour.

Mais vous conviendrez avec moi, que la grande nouvelle et notre beau cadeau de la nouvelle année, c'est l'arrivée de notre site Web. En effet nous avons eu depuis la fin des années 1990, quatre sites Web. Le premier, très rudimentaire et ne comportant que quelques pages fut mis sur la toile, par des jeunes de la Maison des Jeunes des Quatre Lieux à Saint-Césaire, en 1998. Puis en 2000 par l'entremise d'un projet du gouvernement fédéral, nous avons créé un site très intéressant, ayant comme thème la numérisation de nos écrits historiques. Quelques années plus tard, nous avons actualisé ce site créant notre troisième version. Grâce aux talents de notre confrère Michel St-Louis, nous vous présentons la « quatrième version », beaucoup plus conviviale et surtout comportant plus d'informations et grâce à son bénévolat, permettant de l'actualiser tous les mois. Ceci est la grande différence avec les versions ultérieures.

Vous y retrouverez le contenu numérisé, de la deuxième version, mais aussi de l'information pertinente concernant nos actualités, nos conférences, nos archives, notre documentation, nos publications et une section généalogique et patrimoniale, ainsi que beaucoup de liens appropriés à notre mission. Le C.A. tient en votre nom, à remercier M. St-Louis pour ce travail de « professionnel » de l'information. Nous tenons aussi à remercier : Lucette Lévesque, Jeanne Granger Viens, Diane Gaucher et Pierrette Côté pour leur collaboration, dans l'actualisation du contenu de ce nouveau site web. Ce site sera constamment mis à jour, par de nouvelles entrées de données, touchant nos champs d'activités. Nous croyons que cet outil moderne d'information est un incontournable et une nécessité absolue, pour la diffusion de notre histoire locale. Il deviendra une ressource indispensable, pour les personnes intéressées par ces sujets : étudiants, professeurs ou tout simplement amateur de notre histoire ou de la généalogie de sa famille.

Gilles Bachand



La famille Darsigny présente à Saint-Damase depuis des générations

Le patronyme Darsigny qui s'écrit aussi Dassigny, Dastigny, Dorsigny voire Astigny, s'accompagne parfois d'un surnom : Barère, (Barrère) ou Barrière. L'Ancêtre Joseph-Laurent serait arrivé au Québec vers 1720 pour s'établir d'abord à Montréal. C'est là qu'à 37 ans, il épouse Marie-Anne Kerigou-Fily, âgée de 28 ans. Fille de Michel Fily, dit sieur de Kerrigou, et de Marie-Madeleine Plumereau.

Il passe un contrat de mariage devant le notaire François Lepailleur le 28 octobre 1736, il est dit « natif de la paroisse de Bourdeau en Savoie », fils de Joseph Dastigny, marchand de la ville de Bourdeau et de la défunte Jeanne Girardeau. Par contre, à son mariage célébré le 6 novembre 1736, il est présenté comme étant originaire de la paroisse de « St-Projet de Bourdeaux ». Or, il existe bel et bien une localité du nom de « Bourdeau » en Savoie (Rhône-Alpes), il y a également à Bordeaux, dans l'ancienne province de Guyenne, une paroisse du nom de Saint-Projet. Se basant sur les informations du registre paroissial, les généalogistes optent plutôt pour Bordeaux comme lieu d'origine probable de l'ancêtre Darsigny. Des recherches se poursuivent afin de retracer l'endroit exact ainsi que la date de sa naissance.

Après leur mariage, Joseph-Laurent et son épouse quittent Montréal pour Saint-Sulpice, où le 2 août 1751, ils vont faire l'acquisition d'une terre de 24 pieds [sic] de large par trente arpents de profondeur, avec façade sur le fleuve Saint-Laurent, appartenant à Nicolas Vigneaux. Leurs voisins sont Joseph Prud'homme d'un côté et Jean Laporte de l'autre. C'est là que Joseph-Laurent Darsigny, un homme instruit, devenu marchand, bâtit la maison qui servira de magasin général et de logement pour sa famille. Son épouse, décédée à l'âge de 60 ans chez son fils Joseph, à Saint-Charles-sur-Richelieu, a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse le 12 septembre 1768. On croit qu'il en fut ainsi pour Joseph-Laurent : se pourrait-il qu'il soit ce « Gabriel Dastigny décédé « de mort subite » à 96 ans le 16 février 1788 à Saint-Charles-sur-Richelieu? Ce ne serait pas la première fois qu'un vieillard est inhumé à un âge approximatif et sous le nom d'un autre membre de sa famille.

Deuxième génération : les enfants de Joseph-Laurent et de Marie-Anne Fily

	Naissance		Décès	
1. Antoine Marie	1737-04-07	Montréal	1737-08-24	Saint-Sulpice
2. Joseph Marie	1738-02-14	Saint-Sulpice		
3. Michel Marie	1738-02-14	Saint-Sulpice	1759-09-08	Montréal
4. Marie Josèphe	1739-12-30	Saint-Sulpice	Date inconnue	
5. Jean Marie	1741-06-07	Saint-Sulpice	1741-06-08	Saint-Sulpice
6. Jean Gabriel	1742-09-08	Montréal ?	1743-05-27	Saint-Sulpice
7. Marie Gabriel	1744-04-20	Saint-Sulpice		
8. François Marie	1749-09-05	Saint-Sulpice	Date inconnue	
9. Marie-Madeleine	1754-12-02	Saint-Sulpice	Date inconnue	

Tous ces enfants sont décédés en bas âge, sauf Joseph et Gabriel. Ce dernier épousera Marie-Anne Bousquet dit Larose (Joseph et Marie-Anne Savaria) à Saint-Hyacinthe le 12 août 1799. Quand à Joseph, mon ancêtre, il s'établit à Saint-Charles-sur-Richelieu où, le 11 janvier 1799, il épouse Pélagie Guyon/Dion (Louis et Geneviève Richard) dont il aura cinq enfants: Marie-Pélagie, Jean-Baptiste, Gabriel, Marie-Josèphe et Antoine. Seuls survivent Gabriel et Jean-Baptiste.

Troisième génération : Jean-Baptiste Darsigny

Comme son père Joseph l'avait fait avant lui, Jean-Baptiste délaisse son lieu de naissance pour s'installer, vers les années 1820, à Saint-Damase (comté de Saint-Hyacinthe) dans le rang Argenteuil. Il épouse Sophie Ledoux, fille de Jean-Baptiste et de Marie Plante, le 10 février 1834. Quinze enfants sont nés de ce couple, mais la moitié sont décédés en bas âge. Au recensement de 1861, on n'en compte plus que sept de vivants: Alfred, Anthime, Xiste, Sélandy, Damase, Aglaé et Frédéric. Jean-Baptiste a trimé dur pour élever sa famille; il avait acquis plusieurs terres boisées dans la montagne de Rougemont-Saint-Damase ainsi que trois terres de 2 arpents par 30 arpents dans le rang Argenteuil, sur lesquelles il a établi trois de ces garçons : Alfred, Anthime et Damase, les autres ayant reçu des compensations appropriées. Jean-Baptiste est décédé à Saint-Damase le 4 janvier 1880 et sa femme, Sophie Ledoux en 1902, à l'âge de 87 ans; deux ans après la mort de son mari, elle s'était remariée à Jean-Baptiste Borduas le 17 janvier 1882.

Quatrième génération : les Darsigny de Saint-Damase

Quatre des fils de Jean-Baptiste se sont mariés à Saint-Damase et y on fait souche :

Alfred, marié à Onésima Lucier, le 7 octobre 1861.

Anthime, marié à Marie-Louise Lucier, le 18 septembre 1864.

Damase, marié à Adéline Jodoin, le 2 février 1875.

Frédéric, marié à Cordélia Borduas, le 14 juin 1879.

Les trois terres du rang Argenteuil mentionnées plus haut sont encore entre les mains de la famille Darsigny : le lot 760 donné à Alfred appartient à Stéphane Darsigny; le lot 817, donné à Damase, est revenu à Martin Palardy, et le 818, donné à Anthime, à Gabriel Palardy. Si une partie de la descendance Darsigny est surtout concentrée à Saint-Damase et les paroisses environnantes (dont les Quatre Lieux), on en retrouve également ailleurs dans la province de Québec. Quelques familles ont immigré aux États-Unis et leurs enfants qui s'y sont établis en permanence ont changé leur nom pour Darsney et Desany.

Ernest Darsigny ascendance directe

Joseph Dastigny et Jeanne Girardeau
Saint-Projet de Bordeaux (Guyenne)

Joseph Laurent Dastigny et Anne Kérigou Fily
Notre-Dame de Montréal, 6 novembre 1736

Joseph Barer Dassigni et Pélagie Guyon
Saint-Charles-sur-Richelieu, 11 janvier 1779

Jean-Baptiste Darsigny et Sophie Ledoux
Saint-Damase, 10 février 1834

Alfred Darsigny et Onésima Lussier
Saint-Damase, 7 octobre 1861

Joseph Darsigny et Cora Chagnon
Saint-Damase, 18 juillet 1899

Ernest Darsigny et Lucille Godin
Saint-Damase, 28 août 1945

Ernest Darsigny

Référence : *Généalogie historique de la famille Darsigny*, Saint-Damase, Ernest Darsigny, 1980, 235 pages.

J'aimerais faire part à nos lecteurs de quelques ouvrages publiés par M. Darsigny:

1. Darsigny, Ernest *Symphonie rurale Paroisse de Saint-Damase tome 1*, Saint-Damase, Ernest Darsigny, 1983, 62 pages.
2. Darsigny, Ernest *Centenaire de la consécration de l'église de Saint-Damase*, Saint-Damase, Comité du Patrimoine de Saint-Damase, 1983, 32 pages.
3. Darsigny, Ernest *Paroisse de Saint-Damase 150 Saint-Damase 1835-1985*, Saint-Damase, Comité du Patrimoine de Saint-Damase, 1985, 232 pages.
4. Darsigny, Ernest Gilles Bachand et Germain Beauregard *Le Circuit patrimoniale de chez-nous (Saint-Damase)*, Saint-Damase, Comité du Patrimoine de Saint-Damase, 24 pages.
5. Darsigny, Ernest *Un résumé de l'histoire de l'église de Saint-Damase*, (un dépliant publicitaire) Saint-Damase, Société d'histoire de Saint-Damase, 1996, 1 feuillet.

Bibliographie des Quatre Lieux

À prendre connaissance: le site web de la Société. Il contient une masse de documentation touchant l'histoire, le patrimoine et la généalogie. On y retrouve aussi des liens pertinents en rapport avec les Quatre Lieux.

<http://www.quatrelieux.qc.ca>

Prochaine rencontre de la SHGQL

Soigner en Nouvelle-France



Diane Gaucher

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est heureuse de vous inviter à assister à la conférence de Mme Diane Gaucher, mardi, le 22 janvier 2008 au Couvent de Saint-Césaire, 1395 rue Notre Dame, à 19 h 30. Elle nous fera découvrir comment on se soignait en Nouvelle-France. Elle vous entretiendra sur la théorie des humeurs et nous fera connaître différentes pratiques utilisées (la saignée, le clystère, le régime rafraîchissant, les simples et la prière) pour traiter certaines maladies comme la gravelle, les flux, les fièvres, les vers et les coliques venteuses.

Lancement de notre site web

Notre confrère Michel St-Louis, vous présentera cette belle réalisation, qui vient combler un besoin auprès de nos membres et des citoyens des Quatre Lieux

Activités de la Société

10 décembre 2007

Rencontre du conseil d'administration, les points suivant étaient à l'ordre du jour : la campagne de financement 2008, l'achat de documentation, les progrès du site web et une demande de subvention, dans le cadre du Programme Nouveaux Horizons pour les aînés.

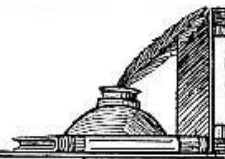
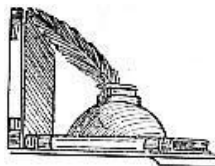
Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : MM Michel Doré, Jacques Benoit et Mmes Hélène St-Jean, Thérèse Gemme- Bédard et Cécile Doyon-Leblanc. Bienvenue dans notre association et beaucoup d'agréments.

Adresse « Internet » à visiter

**Ne manquez surtout pas de visiter la vitrine
historique, patrimoniale et généalogique
des Quatre Lieux sur le web**

<http://www.quatrelieux.qc.ca>



Souvenirs de Jules Bessette de Rougemont un grand voyageur devant l'éternel (1)



Travailler fort ne fait pas mourir

Pour réussir en agriculture, ce n'était pas rare des hommes et des femmes qui travaillaient cent heures par semaine. Ce n'est pas le travail qui fait mourir, c'est le stress, l'inquiétude. J'ai eu jusqu'à 70 ans, une semaine normale de travail de 100 heures. L'été, c'était plus que ça. À partir du mois d'avril, je travaillais 40 heures à la ferme. J'étais président de la commission scolaire – c'était 40 heures – parce que dans un milieu rural, t'as pas beaucoup d'appuis, ça prenait du temps. J'étais président de DuMont, il y a bien des semaines cela prenait aussi 40 heures. J'étais co-proprétaire de deux ou trois vergers, il y avait des périodes où ça me prenait des dizaines d'heures pour collaborer avec eux. J'ai été président de la Corporation de l'Hôpital de Granby pendant vingt ans, c'était presque toujours 10 heures par semaine. Quand on fait ce qu'on aime, on ne voit pas les heures. Ma mère m'avait donné un conseil : *« Jules, fais ce que tu aimes dans la vie, et si tu ne peux pas faire ce que tu aimes, essaie d'aimer ce que tu fais ! »*

Jules Bessette (80 ans)

Ma famille

Ça fait 70 ans que je demeure dans le même rang ici à Rougemont. C'est à la suite d'une déconfiture de mon père dans une boulangerie de Saint-Lambert que nous sommes venus ici à Rougemont sur une ferme qui avait appartenu à mon grand-père maternel. Ma mère était une ancienne enseignante, l'aînée d'une famille de huit enfants dont sept sont morts à la suite d'une épidémie causée par une cousine qui était au couvent à Saint-Césaire, je pense que c'était la méningite ou l'équivalent. Au couvent, on a pas voulu garder ma cousine. Mon grand-père qui avait déjà huit enfants, a dit : *« ce n'est pas une autre de plus... »*, mais la cousine a donné la méningite à tous les membres de la famille, sauf à ma mère. Elle est devenue fille unique, donc choyée. Maman a étudié quand elle a voulu, elle est même allée au Couvent Villa-Maria à Montréal. Des gens de Rougemont qui allaient à ce couvent, il n'y en avait pas beaucoup. De ça, il lui est resté l'importance de l'éducation. Ma mère nous a toujours répété que la seule façon de sortir un peuple de la pauvreté et de la misère, c'était par l'éducation. Je le croyais et je l'ai appliqué.

Mon père était l'aîné de sa famille. Il était le meilleur vendeur au monde à mon point de vue, parce qu'il était convaincu que ses pommes étaient meilleures que les pommes du voisin. J'ai jamais vu ça. Même si j'ai les pieds solidement plantés à Rougemont, j'ai toujours soutenu que les meilleures pommes de Rougemont étaient celles de Saint-Grégoire! Parce que là-bas, on a fait pousser des pommiers à flanc de montagne, et les meilleures pommes, c'est comme le meilleur raisin, le meilleur vin, ça se fait dans des terrains difficiles. Papa, lorsqu'il s'est marié, a acheté un magasin de mon grand-père Noisieux à Saint-Alexandre. Ce magasin a passé au feu et mon père est revenu travailler au magasin dont je vous ai parlé tantôt. La plupart de mes frères et de mes soeurs sont nés à Iberville, moi je suis né à Saint-Lambert parce que papa y avait une boulangerie. Mais pendant la crise après 1929, les grandes boulangeries ont pris la place. Mon père allait porter du pain avec son cheval à Pointe Saint-Charles, il n'a pas résisté. C'est pourquoi on est venus à Rougemont.

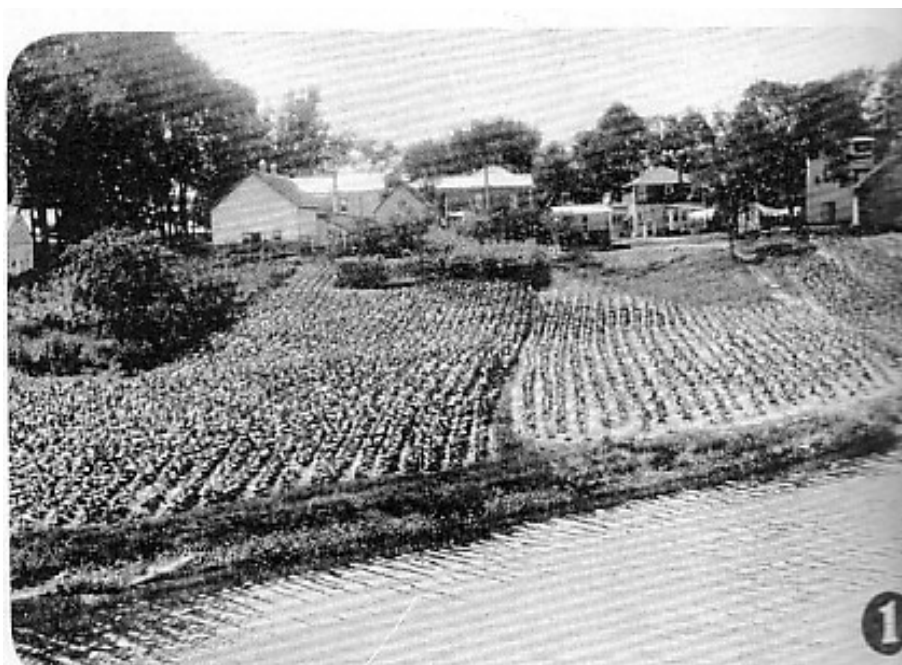
Mes grands-parents paternels étaient cousins germains. Ils ont reçu un héritage d'un notaire, qui avait été notaire de Québécois émigrés aux États-Unis qui avait donné 5 000\$ à chacun. C'est à partir de ce 10 000\$ pour les deux, qu'ils ont acheté une ferme magnifique dans le grand bois Saint-Grégoire alors qu'avant ils avaient simplement une petite ferme. Ça été surprenant pour l'époque qu'une femme hérite, parce que les notaires étaient très conservateurs. Ils avaient donné autant d'argent aux neveux et nièces. Mon grand-père Bessette était le cousin germain du Frère André. Du côté maternel, il y a eu des prêtres, des religieux, des religieuses, même un Évêque, mais du côté paternel, on a eu un saint! J'ai conté ça à des évêques à un moment donné, ils n'avaient pas trouvé ça bien drôle.

La guerre, la crise

Tous les cultivateurs à travers le monde ont profité de la guerre. Peut-être pas la dernière parce qu'il y avait le contrôle des prix. Quand mon grand-père Noiseux a vendu sa ferme en 1917 ou 1919 je pense, le foin valait 40\$ la tonne ce qui équivaldrait à 2 000\$ aujourd'hui. C'est pour ça que les fermes à cette époque-là, de 1920 à 1929, étaient si chères. Les produits agricoles étaient dispendieux à cette époque. Dans le temps de la crise, les taux d'intérêt étaient extraordinaires. On a emprunté de l'argent, maman avait besoin de 2 700\$ pour acheter la ferme, le taux d'intérêt était 6%, quand les oeufs donnaient 0,10 sous la douzaine. C'était très élevé, et c'était pour ça qu'il y avait dans toutes les paroisses un « Séraphin ». Il y en avait à Granby, comme à Rougemont et à Saint-Césaire.

Saint-Césaire – vie économique

Saint-Césaire a fait sa richesse à cause du tabac. Saint-Césaire dans les années 1900 à 1950 avait du tabac dans les pointes de Saint-Césaire près de la rivière. Tous les ans, on faisait du tabac. C'était du tabac à pipe et du tabac à cigare. À Joliette, on faisait du tabac à cigarettes. C'était très payant. Les hivers, alors qu'il y avait, dans certains coins de Montréal, 40% de chômage, et aussi sur la Rive Sud, à Saint-Césaire on avait 0% de chômage, parce qu'il y avait 500 personnes qui travaillaient à la coopérative à la manutention du tabac à cigare. Cette manutention est beaucoup plus longue que celle de la cigarette. Entre nous autres, ça ne se répétera pas à Saint-Césaire, on a vendu des pommes et a fait du cidre illégal il y a cinquante ans; à Saint-Césaire, le tabac de seconde qualité était haché et il était vendu sans taxes.



Champs de tabac à Saint-Césaire

Mes parents

Maman es née à Saint-Césaire. Grand-papa Noiseux y avait sa ferme et un commerce. Il y a eu un incendie à Saint-Césaire et grand-père est revenu sur sa ferme. Maman était fille unique, grand-père employait de la main-d'oeuvre. Une fois, son père était très malade, et l'employé de ferme était malade aussi, un soir, elle a fait la traite de 27 vaches, chose qu'elle n'avait jamais faite! Avant d'arriver à Rougemont, on a demeuré à Ville Lemoyne. À l'âge de 47 ans, maman était paralysée et hospitalisée à Saint-Lambert. Elle a dit aux médecins : « *Vous ne me coucherez pas* ».

Ils l'ont couchée deux jours, et après, elle marchait avec sa chaise, parce que dans le temps, il n'y avait pas de «marchette». Arrivée à Rougemont, elle boitait dans la maison; quand elle est arrivée à l'église, elle ne boitait plus. Papa était beaucoup moins orgueilleux. Papa, c'était un bon travailleur, il était un excellent vendeur. C'était un gars à l'opposé de maman. On se demande souvent comment il se fait que des couples se marient. Elle était extrêmement propre et fière, et lui, il avait du plaisir à sortir avec son vieux chapeau, aller au village avec ses bottes de l'étable.

Du côté des Noiseux, on avait le sens des affaires. Les ancêtres maternels étaient maquignons et vendaient des chevaux aux États-Unis avant l'avènement des trains. Deux hommes livraient vingt chevaux aux États-Unis, les chevaux étaient attachés à la *queue leu leu*. Je suis persuadé que comme bons maquignons pendant la guerre civile américaine, ils devaient vendre aux deux côtés. Un de mes ancêtres a été tué dans le Bronx à New York. Ce sont de mes cousins qui ont fait une étude pour savoir si la famille Noiseux avait des droits acquis sur ces terrains dans le Bronx. Mille pieds carrés ou dix mille pieds carrés dans le Bronx, ça peut valoir des millions. Les recherches n'ont pas été complétées, ça n'a rien donné. Ça donne une idée de l'évolution des gens.

Développement de Rougemont

La route qu'on appelle la Grande-Caroline, c'était il y a 70 ans, la route Montréal-Québec. À l'époque, il y avait deux voies ferrées qui n'existent plus aujourd'hui. L'abolition des voies ferrées a permis le développement du transport par camion. Robert Transport est né à Rougemont. J'ai connu Robert Transport avec un seul camion. Et aujourd'hui Robert Transport (2005) est la deuxième ou troisième compagnie de transport au Québec. On a ici quelque chose que je trouve merveilleux, on a Robert Transport qui a 1000 véhicules, on a trois ou quatre compagnies qui ont 50 véhicules, 20 véhicules, 3 véhicules. Les gens de Rougemont, à cause du transport, ont développé une facilité. Moi je crois que dans toutes les entreprises, il y a de la place pour des super gros, pour des moyens et pour les travailleurs autonomes. Il y a cinquante ans, il y avait 100 personnes de Rougemont qui travaillaient à Granby, et aujourd'hui, il y a presque 500 personnes de Granby qui travaillent à Rougemont. Les routes ici ont permis le développement du transport et de l'industrie. On a eu beaucoup de petites usines.

Dans les années cinquante, j'aurais voulu qu'on développe un parc industriel. J'ai été président régional du « Jeune Commerce » de Marieville à Sherbrooke. Et déjà dans les années cinquante, on parlait d'un parc industriel, mais c'était pas accepté. Dans ce temps-là, les vieux voulaient être à côté de leur *shop*. J'ai probablement été le premier pomiculteur à me construire loin de la ferme. La ferme était là-bas, j'avais deux enfants, il n'y avait pas de transport scolaire, on pouvait faire traverser les petites filles qui allaient à l'école à pied et elles revenaient dîner à la maison. Il y a des inconvénients à ne pas être à côté de sa ferme ou de son commerce, ou de son usine. Il y a des avantages aussi. J'ai réalisé cet avantage-là quand j'ai vendu ma ferme. J'avais déjà ma propriété, j'étais déjà installé. Il y a eu un choc, quand ça fait 60 ans que tu es quelque part, vendre, ça t'égratigne. Ça ma fait quelque chose. J'ai vendu au gars qui m'avait enduré pendant trente ans, j'avais pas de garçon, c'était quasiment mon gars.

Contribution de ma femme

Ma femme, qui a d'énormes qualités, ne valait pas cinq sous dans le verger. Par ailleurs, elle avait d'autres avantages. Elle a logé des employés dans la maison ici. Jean-Guy, entre autres, est demeuré 20 ans ici. Pendant la cueillette des pommes, on avait toujours des travailleurs occasionnels, et on était probablement la seule organisation de la région où les employés occasionnels comme les employés réguliers avaient un repas chaud le midi. Ma femme préparait des bons lunchs, et comme c'était la coutume autrefois dans les corvées, on mangeait chez les cultivateurs là où on allait travailler. Elle venait servir le repas avec l'aide d'une personne, et les gars qui ne s'étaient pas souvent lavé les mains, il devaient le faire avant de passer à table. J'ai eu beaucoup de plaisir avec ces gens-là.

Mode de vie

Sur une période de vingt ans, on avait une équipe de travailleurs, une vingtaine d'hommes et de femmes occasionnels. Quand il y avait des femmes, premièrement, les gars se couchaient un petit peu plus vite, et deuxièmement, ils buvaient et se droguaient un peu moins. Quand il y avait seulement des gars dans le camp des cueilleurs, c'était des beuveries et la drogue presque à tous les soirs. Ma femme venait toujours faire le repas du midi, et les gens qui ne travaillaient pas dans l'après-midi, n'avaient pas de repas le lendemain midi.

Enfance sur la ferme

Il y avait tout un règlement dans le temps. Chaque rang était maître de son école. À Rougemont, il y a déjà eu sept écoles. Nous, comme on avait une partie de notre ferme qui était dans le village, j'étais autorisé à aller à l'école du village, alors que les autres n'étaient pas autorisés ou devaient payer. Je marchais un mille, soir et matin.

Mon chien Duc

Quand je revenais de l'école, j'apportais mon lunch dans une petite boîte, je mettais la chaudière dans la gueule de Duc (mon chien), et quand j'arrivais à la ferme, je lui donnais ma balance de lunch. J'allais embrasser maman et grignoter d'autre chose, et ensuite, au printemps et à l'automne, je me couchais la tête sur Duc, et personne était capable de le faire bouger. Ce chien-là, pour moi, il y a toute une histoire. Mon père l'avait amené de Saint-Lambert. Mon père s'était assis à l'extérieur du camion pour faire une place à Duc à l'intérieur. Ce chien s'appelait Thédée, comme le ministre Thédée Bouchard qui était un ministre important sous le règne de Taschereau. Maman, qui était une bonne libérale, ne voulait pas que notre chien s'appelle T.D., alors on l'a baptisé Duc. Duc avait été élevé en ville. La première fois qu'il a vu des poules, il a voulu courir après. Il a couru pour prendre leur manger. Mon père, c'était la coutume dans le temps, il a amené le chien à côté des poules et il l'a battu. Après ça, le chien quand il voyait une poule, il se sauvait. J'avais deux frères qui étaient à la ferme dans le temps. Le plus vieux a dit au plus jeune: « *Tu remarques c'est un chien anglais, il comprend* », le plus jeune a répondu: « *Je me suis aperçu que c'est un chien anglais, il a peur des poules* ».

J'ai découvert la montagne en 1934, et je la regarde à tous les jours. Je n'avais jamais vu une montagne de proche. Il y a des gens qui ne voient jamais la montagne ni les choses qui font partie de notre vie et qui l'enjolivent. Le lendemain, mon frère qui était déjà arrivé ici depuis quelques jours, me dit: « *viens au Trécarré* ». Pour un petit gars de Saint-Lambert, ce devait être extraordinaire, mais j'ai trouvé ça ordinaire, c'était le bout de la terre. Sauf que dans le temps, il y avait des clôtures en broche piquante, et maman avait pris 20 minutes pour me faire une paire de culotte, et ça m'a pris deux minutes pour la déchirer. Maman faisait de la couture dans du vieux linge. C'était la grande pauvreté. C'était peut-être pas fini, très *fancy*, mais ça faisait l'affaire!

Jules Bessette

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

À suivre.

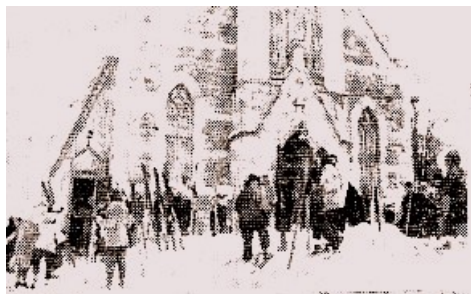


Mont St-Paul Ski Club

Oui, le temps fait bien son oeuvre, et nous avons de la difficulté à imaginer aujourd'hui une piste de ski sur la montagne à Saint-Paul d'Abbotsford. Mais de 1944 à 1949, il y eut bien une piste de ski située sur la terre de M. Herbert Buzzel, terrain qui longe aujourd'hui le chemin qui mène au puits de la municipalité dans la montagne. Faisons un retour dans le temps et grâce au fonds de Raoul Brodeur disponible dans nos archives, allons découvrir le début et l'historique de ce club de ski à Saint-Paul.

C'est en 1944, que des citoyens de Saint-Paul ayant à leur tête M. Guy St-Onge, vont entreprendre des démarches pour aménager une piste de ski dans la montagne. Ce club fut constitué en corporation civique suivant la loi des *Clubs de Récréation*, Chap. 304 des *S.R.Q. de 1941*, le 22 janvier 1945. Il avait pour but de : « recréer ses membres dans la pratique du sport ski et de tout autre amusement extérieur ». Le Conseil municipal de Saint-Paul d'Abbotsford, à une session tenue le 5 février de la même année, approuvait pour toutes fins de droit, cette constitution en corporation civique, sous le nom de : *Club de ski du Mont St-Paul*.

La piste et le chalet vont être inaugurés le dimanche le 21 janvier 1945. Comme c'était la mode à l'époque, le tout débute par une messe à l'église du village et la bénédiction des skieurs. Puis par la suite une fois rendus sur la montagne, c'est à nouveau la bénédiction de la piste et du chalet par le curé Lavallée, puis M. le maire Antonio Ménard ouvre officiellement la piste de ski en coupant le ruban, tenu par Mlle Jeanne-Marie Choquette (à gauche de la photo) et Mme Albert Robert (Mariette Casavant) à droite. Le journal *La Voix de l'Est*, nous signale, que toutes les personnes intéressées aux « excursions » en ski sur le mont Saint Paul, peuvent s'adresser à M. Raoul Brodeur, de Saint-Paul, secrétaire du club, au no de téléphone: 2903. Deux instructeurs : MM Guy St-Onge et Rémi Ménard seront à la disposition de ceux ou celles, qui ont peu d'expérience en ski.



Devant la popularité et le succès remportés par la première année d'exploitation, le bureau de direction va entreprendre à l'automne, des travaux d'amélioration. On agrandi les pistes en abattant des arbres et en enlevant des rochers à la dynamite, puis on rénove le chalet, on y ajoute l'électricité et un beau foyer. Mais l'installation la plus intéressante, est sans contre dit l'arrivée d'un monte pente un « ski-tow » c'est à dire tout simplement un câble, que l'on utilise pour monter en haut de la piste. Il sera en opération les mercredis, samedis et dimanches toute la saison. La principale piste est d'une hauteur de 80 pieds et d'une longueur de 900 pieds environ. Selon le journaliste de *La Voix de l'Est*, cette piste est jugée par des connaisseurs comme étant l'une des plus belles de la province... Quelle évolution! Lorsque nous regardons les pistes de ski de nos jours, dans notre région surtout Bromont et toutes les autres! Les directeurs vont aussi entreprendre des démarches pour faire changer le nom de la montagne de Mont Yamaska à celui de Saint-Paul d'Abbotsford. Ceci n'aura bien entendu aucune suite.



350 skieurs environ étaient présents lors de l'ouverture de la deuxième saison, le 27 janvier 1946. Le nouveau bureau de direction est composé des personnes suivantes : MM. Antonio Ménard, maire, Aimé Ménard, garagiste, Hervé Paquette, courtier, Sergius Ménard, pomiculteur et Honoré Brodeur, marchand.

L'exécutif comprend MM. Guy St-Onge, président; Antonin Choquette, vice-président; Raoul Brodeur, secrétaire et Grégoire Choquette, gérant. L'aumônier est l'abbé Lavallée, curé de la paroisse, l'aviseur légal est le notaire P. L. F. Noiseux et le médecin, le docteur R. Beaulieu. M. Herbert Buzzel, propriétaire du terrain a été fait président honoraire.

L'un des moyens pour rentabiliser le club était d'organiser des « mascarades » lors du Mardi gras de chaque année (des prix étaient distribués pour le plus beau costume) et aussi des soupers aux fèves au lard accompagnés de belles chansons à répondre d'autrefois. Cette activité était très populaire. Mais malheureusement la saison hivernale 1949-1950, sera la dernière année d'opération de la piste de ski dans la montagne. Il ne reste aujourd'hui de cette belle initiative, que des photos et des écrits en souvenir.

Gilles Bachand



Références :

Fonds no 8 Raoul Brodeur Archives de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

La Voix de l'Est, Granby, janvier 1945, février 1946.

La Revue de Granby, Granby, janvier 1946.

Ménard, Alain *150 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2004, 504 pages.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Don de Suzanne Desfossés

Lafrance, Jean *Les épaves du Saint-Laurent (1650-1760)*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1972, 175 pages.

Don de Gilles Bachand et Clément Brodeur

Lanoue, François ptre *Joliette de Lanaudière Fragments d'histoire*, Joliette, 1977, 179 pages.

Plourde, Jules Antonin o.p. *Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe Notre-Dame-du-Rosaire 1777-1977*, Saint-Hyacinthe, 1977, 33 pages.

Comité du Centenaire de Magog, *Magog : Cent ans et plus d'histoire*, Magog, Éditions Orford, 1988, 256 pages.

Frère Théodule *Les Frères du Sacré Coeur au Canada 1872-1936*, Les Frères du Sacré-Coeur, 1936, 264 pages.

Rivard, Adjutor *Chez Nous*, Québec, Éditions Garneau, 1935, 256 pages.

Dion, Jacques *1953-1973 20e anniversaire Chevaliers de Colomb de Saint-Liboire conseil 3649*, Saint-Liboire, 1973, 64 pages.

Séminaire de Saint-Hyacinthe *Séminaire de Saint-Hyacinthe bottin des anciens le 11 juillet 1979, 4e édition*, Saint-Hyacinthe, Séminaire de Saint-Hyacinthe, 1979, 405 pages.

Don de Lucette Lévesque

Richard, Gédéon et Rose-Aimée Lehoux *Répertoire des baptêmes de la paroisse de Saint-Séverin de Beauce 1872-1986*, Saint-Séverin, 1986, 124 pages.

Richard, Gédéon et Rose-Aimée Lehoux *Répertoire des mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Séverin de Beauce 1872-1984*, Saint-Séverin, 1985, 160 pages.

Duval, Roger et Raymond Lambert *Complément au répertoire de mariages du comté d'Yamaska, Saint-Gérard Majella, diocèse de Nicolet 1906-1976 avec notes marginales*, 1976, 23 pages.

Pontbriand, B. *Mariages de St-Guillaume d'Upton (1835-1966), St-David d'Yamaska (1835-1966)*, 1968, 339 pages.

Périodiques

Les Argoulets Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 12, no 3, automne 2007.

Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, no 47, automne 2007.

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 61, no 1, été 2007.

Patrimoine Agricole Association Provinciale du Patrimoine Agricole, vol. 15, no 3, 2007.

Le Marigot Société historique et culturelle du Marigot.

La Lanterne Société de généalogie de Drummondville.

Les femmes, le parent pauvre de la généalogie et de l'histoire de famille.

Dans L'temps Société de généalogie de Saint-Hubert.

Des Tremblay, pionniers de Saint-Hubert.

Nos Sources Société de généalogie de Lanaudière

La Grande Rivière et les grands chemins sur les rives du Saint-Laurent

Photos

Don de Fernand Lussier

15 photos de la croix sur le Mont Rougemont, déposées dans l'album de photos de Rougemont no : 2

Audio

Cassette audio no 57

27 novembre 2007 Conférence de M. Camille Leblanc « *L'unité allemande 1800-1870* » 60 minutes.

Bénévoles demandés pour du travail au local de la Société

Classement de documents, faire de l'entrée de données dans notre système de recherche, indexer nos archives, placer et classer les livres de notre bibliothèque etc.

Nous recherchons de vieilles photos, cartes postales, illustrant des moyens de transport dans les Quatre Lieux et des photos du « Mont St-Paul Ski Club »

Cours de généalogie (session printemps)

Le **Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe division généalogie**, vous propose 2 cours de généalogie, dans son local no 21, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, 650, rue Girouard Est.

Débutant: Sur les traces de nos ancêtres (12 heures de théorie et 8 heures de pratique).

Initiation à la généalogie : Lignées directes, méthode stradonitz, éventail, etc...

Début des cours : mardi matin, le 4 mars 2008 de 9 h 30 à 11 h 30.

Durée : 10 semaines (4 mars au 6 mai 2008).

Avancé: Le patrimoine familial dans les registres (20 heures)

Découvertes des différents documents généalogiques : recensements, actes civils, contrats etc...

Début des cours : mercredi soir, le 5 mars 2008 de 19 h00 à 21 h 00.

Durée : 10 semaines (5 mars au 7 mai)

Inscription: mardi le 26 février 2008 de 14 h 00 à 20 h 00 à la salle de généalogie, local 21, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, 650, rue Girouard Est.

Coût: 75 00\$

Information: Mme Ghislaine Letarte 1-450-261-9722



Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
1291, rang Double, Rougemont (Québec) J0L 1M0

Téléphone : 450-469-2409

450-379-5381

Courriel : lucettelevesque@sympatico.ca

shgquatreliex@bellnet.ca

Formulaire d'adhésion ou de renouvellement

Membre principal.....

Membre associé(e).....

Adresse.....

Ville.....Prov.....Code postal.....

Téléphone.....Courriel.....

Je m'engage à respecter le Code de déontologie de la SHGQL

Signature :Date.....2006

Adhésion

☐

Renouvellement

☐

La cotisation annuelle couvre la période du 1^{er} janvier au 31 décembre

Membre régulier ☐ 30,00\$

Membre associé(e) ☐ 10,00\$

Je suis disposé(e) à fournir du temps de bénévolat à la Société dans le(s) domaine(s) suivants (cocher) :

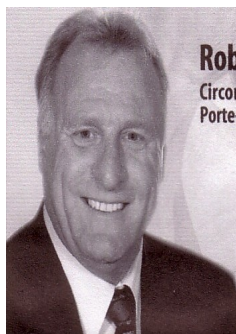
Saisie de données ☐

Conseiller à la bibliothèque ☐

Entretien ménager ☐

Autres(spécifier).....

MERCI À NOS COMMANDITAIRES



Robert Vincent, député
Circonscription fédérale de Shefford
Porte-parole adjoint du Bloc Québécois
en matière d'industrie

25, rue Dufferin, suite 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : (450) 378-3221
Télec. : (450) 378-3380
robertvincent_depute@yahoo.ca

André Riedl
Député d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle
en matière d'affaires internationales
et d'exportation



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.73
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1475
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4^e avenue
C. P. 898, succursale Iberville
Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc) J2X 1W9
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Desjardins
Caisse populaire
de l'Ange-Gardien

Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cte Rouville (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



Desjardins

Caisse populaire
de Rougemont

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse190073@desjardins.com



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire

Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0

(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



**La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford**

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0

(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



Saint-Césaire

Culture
et Communications

Québec



**Recherchons
Commanditaire prêt à
encourager la diffusion
de l'histoire régionale**